

LE MONDE DE LA

MUSIQUE

vivre au cœur de la musique

N° 312 - septembre 2006

10 JEUNES CHEFS

**DÉCOUVREZ
LES KARAJAN
DE DEMAIN**

BANC D'ESSAI

11 pianos
à queue

**MUSIQUE
ET PEINTURE**

Ecoutez
Le Caravage

La vague

Chostakovitch

pourquoi elle nous emporte

EN CADEAU

Le guide
radio-TV de
la musique
classique

M 06169 - 312 - F: 5,50 €



LE MONDE DE LA MUSIQUE

vivre au cœur de la musique

N° 312 - septembre 2006

10 JEUNES CHEFS

DÉCOUVREZ
LES KARAJAN
DE DEMAIN

BANC D'ESSAI

11 pianos
à queue

MUSIQUE
ET PEINTURE

Écoutez
Le Caravage

La vague

Steingraeber E 272 – Die Klangkultur

Es war das große Ereignis der Frankfurter Musikmesse im Jahre 2002, als mit dem Steingraeber E 272 das 150jährige Jubiläum der Bayreuther Klaviermanufaktur gefeiert wurde; damit wurde der seit 1939 unterbrochene Bau von Konzertflügeln wieder aufgenommen. Er ist eine Hommage an den Firmengründer Eduard Steingraeber, der 1896 den ersten Konzertflügel mit einer ungewöhnlichen Form der Zarge schuf, um die Klangabstrahlung zu optimieren.

Als einer der wenigen Flügel ist er wie geschaffen dafür, strahlende Klarheit mit der tiefsinnigen Intimität der Werke von Brahms, Schubert oder Schumann, den großen Komponisten des Repertoires der Deutschen Romantik, zu verbinden.

Gleichermaßen bietet der Klang subtile Feinheiten und Farbenreichtum, die Ravels „Alborada del Gracioso“ benötigt genauso wie das 10. Präludium aus Bd. 1 des „Wohltemperierten Klaviers“ und der „Englischen Suite in a moll“ – im Steingraeber E-272 finden sie ihren Lieblingspartner.

Für die Kammermusik und insbesondere für das deutsche Lied ist dieser Flügel ebenso wunderbar geeignet.

Der Steingraeber ist mit einem eigenen Klangcharakter erschaffen, der ihn zum Ausdruck tiefgründiger Klangkultur befähigt.

Zur Interpretation von Bach, Beethoven und Mozart findet man heutzutage schwerlich etwas Besseres.

Ein Flügel von solch schöner Kraft, dass sich seine Klanggestaltung nicht notwendigerweise nach den großen Konzertsälen bestimmt, welche eine starke Akustik benötigen.

Mit dem E-72 bietet Steingraeber eine klangliche Alternative in allerbesten Tradition des deutschen Klavierbaus. Ein außerordentliches Instrument.

Chostakovitch

pourquoi elle nous emporte

EN CADEAU

Le guide
radio-TV de
la musique
classique

M 06169 - 312 - F: 5,50 €



INSTRUMENTS

11 PIANOS À QUEUE de concert en lice

Onze pianos à queue de concert, dont pas moins de cinq nouveautés, se dévoilent salle Debussy, à l'Opéra-Bastille, sous les doigts de Racha Arodaky et de Bruno Rigutto. Des instruments magnifiques qui conjuguent beauté et puissance, lyrisme et poésie dans un renouveau de l'âge d'or du piano. Merci à l'Opéra-Bastille de nous avoir reçus dans de si bonnes conditions, merci à Bruno Rigutto et Racha Arodaky de nous avoir fait profiter de leurs talents et leurs expériences.

C'est un paradoxe dont seule l'Histoire a le secret. A l'évidence, le marché du piano ne se porte pas aussi bien que dans le courant des années quatre-vingt, mais à l'évidence on n'a jamais autant vu de nouvelles créations en matière de pianos à queue de concert. Des instruments sur lesquels les facteurs réfléchissent en déposant des brevets et en réinventant des sonorités envoûtantes qui prennent en compte la modernité. Il faut donc se rendre à l'évidence : le piano vit un nouvel âge d'or puisque, depuis moins de dix ans, l'enthousiasme est débordant dans la création de ces instruments de concert. Il vise ainsi à conforter les identités sonores des compositeurs et de leurs époques, mais traduit aussi le souci de se démarquer d'un certain conformisme en matière de représentation restrictive de pianos sur les grandes scènes internationales. Le temps est ainsi venu pour les pianistes d'être un peu plus curieux et de ne plus s'obstiner à penser que l'on peut tout jouer sur un seul et même piano.

YVES GUILLOUX

RACHA ARODAKY

Le Conservatoire national supérieur de Paris accueille Racha Arodaky à l'âge de treize ans dans la classe de Dominique Merlet. Elle obtient son prix trois ans plus tard et se perfectionne, en 1988, auprès de Yévgueni Malinine, disciple de Neuhaus, au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. En 1992, elle devient lauréate de la Fondation Yehudi Menuhin et débute un cycle de perfectionnement en 1993 avec Murray Perahia, pendant six ans. Elle inscrit dès lors à son répertoire le *Concerto* de Grieg et le *Concerto n° 2* de Beethoven aux Flâneries musicales de Reims, donne un récital Brahms à Gdansk, en Pologne, en 1997 et célèbre en 1999 le 150^e anniversaire de la mort de Chopin en l'église de la Madeleine à Paris. En 2001, Racha Arodaky est nommée « Révélation classique » au Midem. Son disque des *Romances sans paroles* de Mendelssohn (chez BNL) lui vaut un « Choc » du *Monde de la musique* et un « Recommandé » de *Classica* en 2000. Son disque des *Préludes* de Scriabine, sorti en octobre 2003, est accueilli d'un « R10 » de *Répertoire*, d'un « Recommandé » de *Classica* et de « 4 étoiles » du *Monde de la musique*. Enfin Racha Arodaky vient de graver un magnifique disque de 18 sonates de Scarlatti accueilli avec enthousiasme par la presse musicale (*lire la chronique dans ce numéro*).



BRUNO RIGUTTO

Lucette Descaves sera l'un des premiers professeurs de Bruno Rigutto au Conservatoire de Paris, ainsi que Jean Hubeau pour la musique de chambre, la composition et la direction d'orchestre. Pendant dix ans, Bruno Rigutto aura le grand bonheur de compter au nombre des rares disciples de Samson François, tandis que ses succès en tant que lauréat des concours Marguerite-Long à Paris et Tchaïkovski à Moscou marqueront les débuts de sa carrière internationale. Les plus grands chefs accueilleront ce talentueux pianiste : Giulini, Maazel, Prêtre, Masur... Soliste, Bruno Rigutto se produit au sein d'orchestres aussi prestigieux que le Concertgebouw d'Amsterdam, les Orchestres de Cleveland, Paris, Leningrad, Monte-Carlo. Parallèlement à sa carrière de soliste, il se consacre à la musique de chambre avec des artistes tels Isaac Stern, Jean-Pierre Wallez, Pierre Amoyal, Raphaël Oleg, Patrice Fontanarosa, Brigitte Engerer, Barbara Hendricks, Michel Portal, Mstislav Rostropovitch. Il a successivement enregistré pour Decca, EMI, Forlane, Denon, Lyrix et a inscrit à son palmarès plusieurs Grands Prix du disque. Chef d'orchestre depuis 1984, il a également composé plusieurs musiques de scènes et de films. Aujourd'hui, il enseigne au Conservatoire de Paris où il succède à Aldo Ciccolini.

Bechstein D 280 Une forte identité sonore

Mécanique: Renner
Dimensions: 280 cm x 160 cm
(L x l)

Poids: 520 kg
Prix: 117 990 euros
Versions proposées: noir verni



Créée à Berlin en 1853, la firme Bechstein saura nouer de solides amitiés avec les plus grands compositeurs parmi lesquels Liszt et Debussy. Le nouveau queue de concert Bechstein, qui adopte l'appellation D à l'instar de Steinway, fait suite au modèle de concert EN 280. Il reçoit désormais un système d'échelle Duplex dans les aigus pour une plus grande richesse harmonique. D'emblée, Racha Arodaky, après avoir interprété un extrait du *Carnaval* de Schumann et la *Sonate en sol majeur* de Scarlatti, trouve à cet instrument de prestige une identité fortement prononcée qui va dans le sens d'une véritable culture du son. Une remarque qui vaudra également pour le Bösendorfer, le Paulello et le Steingraeber. De son côté, Bruno Rigutto découvre une très grande élégance de timbre où se conjuguent tout à la fois souplesse et longueur de sonorité. « *Sa rondeur et sa chaleur alliées à un moelleux et une très grande souplesse de timbre favorisent un contact musical d'une grande profondeur* », précise-t-il. Nos concertistes apprécient tous deux le magnifique étagement des plans sonores, comme nous l'avons entendu dans le deuxième mouvement de la *Sonate en la majeur* de Schubert et le Prélude n° 10 du premier Cahier du *Clavier bien tempéré* de Bach. Avec ce queue de concert, nous sommes en présence de la grande tradition Bechstein, avec une identité sonore fortement prononcée. C'est un piano qui propose une véritable culture du son, notamment dans l'exploration du répertoire romantique. On aura plaisir à le retrouver sur les plus grandes scènes internationales.

Yamaha CF III S Un surprenant éclectisme

Mécanique: Yamaha
Dimensions: 275 cm x 160 cm
(L x l)

Poids: 500 kg
Prix: 113 990 euros
Versions proposées: noir verni

L'histoire du queue de concert Yamaha est liée à Sviatoslav Richter, puisque les premiers contacts avec le pianiste russe se nouèrent à Cerbo, en Italie, en 1967. D'abord dénommé FC (pour Full Concert) en 1950, le queue de concert Yamaha sera rebaptisé CF en 1967 et joué en concert pour la première fois par Richter à Padoue le 30 janvier 1969. Enfin, en 1983, le concert Yamaha prendra le nom de CF III pour finalement évoluer en CF III S. C'est cette dernière version que nous essayons aujourd'hui et qui fut présentée par le grand maître russe à Paris le 24 juin 1992. Implanté sur les plus grandes scènes internationales, le CF III S est également présent dans les concours internationaux. C'est un piano très éclectique dont les excellentes capacités de réponse mettent tout de suite le pianiste en confiance. La *Suite anglaise en la mineur* et le Prélude n° 10 du premier Cahier du *Clavier bien tempéré* de Bach donnent à entendre une agréable composition des agencements sonores dans une approche mécanique rigoureuse et nerveuse facilitant considérablement le contact au son. La *Sonate « Clair de Lune »* de Beethoven est ainsi innervée de la capacité harmonique de l'instrument qui restitue l'intensité de l'œuvre. Par ailleurs, la musique française avec *Ondine* et *L'Alborada del Gracioso* de Ravel met en évidence la plastique sonore du CF III S, notamment dans le chant des médiums qui se veut un rappel de l'inspiration hispanisante du compositeur français. Le Yamaha CF III S conjugue de grandes qualités, notamment un surprenant éclectisme musical qui lui permet d'aborder avec les meilleures dispositions le plus vaste répertoire. Reste une chose qui nous étonne : son prix, qui dépasse de quelque 3 010 euros celui du Steinway D.



Steinway and Sons modèle D: un univers insoupçonné

Mécanique: Renner
sur plans Steinway
Dimensions: 274 cm x 157 cm
(L x l)

Prix: 110 900 euros
Versions proposées:
noir verni

Mythique Steinway D ! C'est sur ce piano que s'est construite la légende des plus grands : Horowitz, qui en tirait une merveilleuse sonorité, Artur Rubinstein, qu'un film très émouvant montre en train de choisir son Steinway D dans la manufacture européenne de Hambourg, Anton Rubinstein et Ignacy Paderewski, dont la série de concerts qu'ils donnèrent en 1872 à travers les Etats-Unis sur ce piano contribua à rendre célèbre la firme Steinway. L'immense richesse harmonique du piano mis à notre disposition, alliée à une approche digitale irréprochable grâce au rigoureux contact du clavier, où le fond de touche se fait caressant, s'ouvre sur un univers de musique insoupçonné. Puissance et velours combinés à une incroyable tendresse en font un instrument de poésie où



la puissance n'est pas un argument en soi, mais un allié de l'interprète et de la musique. Impossible de le prendre en défaut ! Jamais de saturation, tandis que plusieurs sonates de Scarlatti interprétées par Racha Arodaky, notamment celle en sol majeur, très rapide, qui requiert une très grande nervosité d'attaque, mettent en avant le lyrisme et la belle stratification des plans sonores. Pour Bruno Rigutto, ce sont également la clarté sonore, la rapidité de réponse et la distinction du son qui prévalent dans l'interprétation de la *Sonatine* de Ravel et dans *L'Appassionata* de Beethoven. Autant de qualités que d'aucuns reconnaissent au légendaire modèle D, même si quelques esprits chagrins, qui en seront pour leurs frais, croyaient discerner dans les Steinway modernes une différence de qualité avec les réalisations d'antan. Une chose est sûre, Steinway a forgé sa légende, et ce modèle que nous avons essayé en est une preuve vivante.

Steingraeber E 272 –

It was THE event of the Frankfurter Music Fair in 2002, when Bayreuth piano manufacturer, Steingraeber & Söhne, introduced the E-272 in celebration of the company's one-hundred-fiftieth anniversary. And the production of concert grand pianos, interrupted since 1939, had finally resumed. This instrument pays homage to founder Eduard Steingraeber, whose 1896 concert grand piano was the first with a remarkably shaped rim design, which was intended to optimize sound distribution.

There are very few grand pianos like it, and this one is inherently suited to connect radiating clarity with the profound intimacy of the works of Brahms, Schubert, and Schumann, the great composers of German Romantic repertoire.

Likewise, the tone quality offers subtle delicacy and richness of colour, which Ravel's *Alborada del Gracioso* necessitates, as do the tenth *Prelude* in Vol. 1 of *Das Wohltemperierte Klavier* and the *Englische Suite in A minor* - their optimal partner is found in the Steingraeber E-272. This grand piano is wonderfully suited for chamber music and, especially, for German *Lieder*. This Steingraeber [model] has been created with a unique sound, the character of which enables the expression of penetrating tone development.

One simply cannot find a better instrument these days for the interpretation of Bach, Beethoven, and Mozart.

There is such beautiful energy in this grand piano that its tone structure is not simply destined for large concert halls, which require sheer power.

With the E-272, Steingraeber offers an alternative tone quality in the most outstanding tradition of German piano building. An extraordinary instrument.

Steingraeber E 272 La culture du son

Mécanique: Renner	Prix: 109 200 euros
Dimensions: 272 cm x 157 cm (L x l)	Versions proposées: noir verni
Poids: 530 kg	(nombreuses options sur demande)

Grand événement du Salon de Francfort 2002, le Steingraeber E 272 célébrait alors le 150^e anniversaire de la manufacture de Bayreuth, relançant la fabrication des queues de concert interrompue depuis 1939. Il est un hommage au fondateur Eduard Steingraeber, qui créa le premier queue de concert en 1896, avec une forme de ceinture inhabituelle étudiée pour une optimisation de la réflexion du son. Il s'agit d'un piano rare où Brahms, Schubert et Schumann sont à la fête tant la sonorité à la fois claire, lumineuse et profonde s'étioffe de l'intimité des œuvres des grands compositeurs du répertoire romantique allemand. Subtilité, raffinement et richesse de timbre sont également au rendez-vous dans Ravel avec l'*Alborada del Gracioso*, tandis que le Prélude n° 10 du premier Cahier du *Clavier bien tempéré* ainsi que la *Suite anglaise en la mineur* de Bach trouvent dans le Steingraeber E 272 un partenaire de prédilection. C'est également un merveilleux piano dans le répertoire de musique de chambre, notamment pour les lieder allemands. En fait, le

Steingraeber est né avec une véritable identité sonore qui lui confère le privilège de prétendre à une profonde culture du son. Difficile aujourd'hui de trouver mieux pour interpréter Bach, Mozart et Beethoven. Un piano d'une belle puissance que sa conception sonore initiale ne destine pas nécessairement aux grandes salles de concert nécessitant un fort potentiel de projection sonore. Avec le E 272, Steingraeber propose aujourd'hui une alternative sonore dans la plus grande tradition de la facture allemande de piano. Un instrument rare.



Fazioli F 278 Infinité d'expression

Mécanique: Renner sur plans Fazioli	Poids: 580 kg
Dimensions: 278 cm x 155 cm (L x l)	Prix: 108 000 euros
	Versions proposées: noir verni

Le queue de concert Fazioli F 278 a été présenté pour la première fois à la Foire de Francfort 1981. Les plus grands pianistes se sont alors enthousiasmés : Martha Argerich, Lazar Berman, Aldo Ciccolini, Murray Perahia. L'identité sonore de ce piano est immédiatement perceptible. Qualités latines qui transparaissent dans le raffinement du son et de l'ensemble de la coloration des timbres. La *Suite anglaise en la mineur* de Bach aussi bien que la *Sonatine* de Ravel et une *Etude-tableau* de Rachmaninov donnent à entendre un magnifique étagement des plans sonores. En fait, l'une de ses qualités premières est son éclectisme musical, tant ses possibilités d'expression lyrique sont étendues. Sa vivacité de réaction, grâce notamment à une mécanique irréprochable qui autorise une très grande variété de nuances de toucher, nécessite un réel engagement du pianiste avec la mise en œuvre d'un toucher très profond, au plus près du son. Malgré tout, nous sommes restés un peu sur notre faim avec ce F 278, qui manquait de longueur et d'amplitude naturelle de sonorité. Un problème que nous attribuons au choix d'une harmonisation trop marquée. Reste un merveilleux instrument de très haut niveau de facture instrumentale, qui en appelle à l'excellence tant en matière d'interprétation pianistique que de réglages de sonorité.

